

**RYÛNOSUKE  
AKUTAGAWA**

*Une vague inquiétude*



DU ROCHER  
ÉDITIONS 

CET OUVRAGE  
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER  
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE  
EN JANVIER 2005

Éditions du Rocher  
28, rue Comte-Félix-Gastaldi  
Monaco

Dépôt légal : janvier 2005.  
N° d'édition : CNE section commerce et industrie  
Monaco 19023.  
N° d'impression : 61941.  
Imprimé en France

江苏工业学院图书馆  
藏 书 章

Préface .....	7
Le masque .....	15
Un doute .....	35
Le wagonnet .....	71



# UNE VAGUE INQUIÉTUDE



RYÛNOSUKE AKUTAGAWA

UNE VAGUE INQUIÉTUDE

*Traduit du japonais  
par Silvain Chupin*

Préface de René de Ceccatty



*Nouvelle*

ÉDITIONS DU ROCHER

Jean-Paul Bertrand



Japanese Literature  
Publishing Project

**JLPP**

Ouvrage publié avec le soutien du Programme de publication de littérature japonaise, géré par l'Association japonaise pour les échanges culturels sous l'égide de l'Agence des affaires culturelles.

Titres originaux des textes : *Hyottoko* (« Le masque », décembre 1914), *Giwaku* (« Un doute », juin 1919), *Torokko* (« Le wagonnet », février 1922).

Tous droits de traduction réservés.

© Silvain Chupin, 2004, pour la traduction française.

© Éditions du Rocher, 2005,  
pour la présente édition.

ISBN 2 268 05279 6

## PRÉFACE

### LE GESTE FINAL

Il faudrait oublier qui est Akutagawa pour lire les trois nouvelles qui composent ce bref recueil. Il faudrait faire abstraction des noms propres, des nombreux éléments culturels qui marquent lieux et époques. Il s'en faudrait alors de peu qu'on n'ait un sentiment de familiarité. Nê lit-on pas des nouvelles de Maupassant ?

Un homme jovial danse frénétiquement dans une fête populaire sur une péniche. Son visage est recouvert d'un masque grotesque qui accentue l'excès de ses gestes désaccordés

*Ryûnosuke Akutagawa*

de « métronome » devenu fou. Et il s'effondre, terrassé par une soudaine hémorragie cérébrale. Un inconnu, hanté par le remords d'avoir fracassé le crâne de sa femme, prisonnière des décombres d'un séisme, vient se confier à un intellectuel qui, un peu présomptueusement, s'était présenté comme un spécialiste d'éthique et se retrouve muet devant l'horreur qui lui est révélée. Un enfant, facétieux et joyeux, présume de son courage en accompagnant des ouvriers qui construisent une voie ferrée, et ce qui était une expédition ludique et transgressive se transforme en un cauchemar initiatique et en une approche terrifiée de la mort.

Mais il y a bien sûr quelque chose d'artificiel à vouloir lire un auteur à travers un autre auteur et à oublier ce que l'on sait de lui. Si Akutagawa appartient bien à une famille mondiale d'écrivains naturalistes et raffinés qui décrivent la menace de la folie dans des situations somme toute ordinaires et dans une atmosphère très

## Une vague inquiétude

« physique » d'événements spectaculaires (une danse festive, un tremblement de terre, un jeu d'enfants devenu épreuve de force, elle-même devenue lutte contre l'angoisse de la nuit) utilisés à titre métaphorique, il était conscient, comme ses précédents traducteurs en français l'ont tous souligné<sup>1</sup>, de jeter une passerelle entre le Japon et l'Europe. Si nombre de ses nouvelles sont inspirées par de célèbres contes médiévaux japonais, il « imitait » consciemment Swift, Ibsen, Wilde ou Strindberg.

Mais c'est surtout à Sôseki qu'Akutagawa était le plus explicitement redevable. On sait que, à la lecture du *Nez*, l'auteur d'*Oreiller d'herbes* et de *Botchan* reconnut dans ce tout jeune écrivain un disciple dont il favorisa la carrière. De Sôseki,

---

1. Arimasa Mori pour le recueil *Rashômon et autres contes* (Gallimard, 1965), Edwige de Chavannes pour *La Vie d'un idiot* (Gallimard, 1987) et Élisabeth Suetsugu pour *La Magicienne* (Picquier, 1999).

*Ryûnosuke Akutagawa*

Akutagawa a la gravité masquée d'ironie grinçante. Mais bien qu'il ait affirmé que la simplicité et le dépouillement étaient des principes stylistiques, il ne parviendra jamais à la grâce libre et abstraite de son maître. Comment juger, il est vrai, d'une œuvre aussi prématurément interrompue ?

Né le 1<sup>er</sup> mars 1892, Akutagawa mit fin à ses jours le 24 juillet 1927. À trente-cinq ans, il n'avait encore publié que des nouvelles qui peu à peu prenaient une tonalité plus autobiographique. Il lançait dans ses textes intimes des appels au secours. Convaincu d'être poursuivi par la malédiction de la folie (qui frappa sa mère, à laquelle il fut retiré par des parents pour être adopté), il lisait Strindberg comme un frère et reconnaissait en Baudelaire le poète le plus apte à décrire les dérives intérieures de sa raison. « La vie humaine ne vaut pas même une ligne de Baudelaire », écrit-il dans *La Vie d'un idiot*.

## *Une vague inquiétude*

Dans ce même texte, il rend hommage, sans le nommer, à Sôseki : « Il lisait le livre du maître, à l'ombre d'un grand chêne. Dans la lumière du soleil d'automne, pas une feuille ne bougeait. Au loin, dans l'espace, une balance aux plateaux de verre observait un équilibre rigoureux. Telle était l'image qu'il ressentait en lisant le livre du maître. » Et l'on sait que la mort de Sôseki, en 1916, constitua dans l'univers mental d'Akutagawa une véritable scission, au point que, comme il l'écrivit dans *Engrenage*, dix ans plus tard, c'est-à-dire un an avant de se tuer, Akutagawa prit conscience, devant le cimetière d'Aoyama, où le conduisaient inconsciemment ses pas (alors qu'il était censé se diriger vers un hôpital psychiatrique) que sa vie « elle aussi était arrivée à échéance ».

Akutagawa, hors la brièveté de sa vie et sa mort volontaire, dut finalement sa renommée à trois textes : *Le Nez* qui raconte, sous forme détournée et comique, la libération d'une obsession (il

Ryûnosuke Akutagawa

reprend un ancien conte, mais le thème est presque pirandellien : comment s'affranchir du regard des autres et de la hantise de la folie ? Y a-t-il un noyau intègre de l'identité, indépendamment de la relation aux autres ?), *Dans le fourré* (qui sera adapté au cinéma par Akira Kurosawa sous le titre de *Rashômon*, qui est en réalité une nouvelle différente. Autre thème pirandellien : où réside la vérité quand un drame ne peut avoir ni acteur ni témoin objectifs ?) et *Les Kappa* (fantaisie politico-sociale qui a recours à la mythologie populaire pour décrire une vie quotidienne et intellectuelle qu'il tourne en dérision, à l'image de *Je suis un chat* de Sôseki, de *L'Île des pingouins* d'Anatole France et des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift).

Ses textes posthumes révélèrent un homme déchiré que confirment désespérément les trois nouvelles ici réunies sous le titre *Une vague inquiétude*, litote qu'il utilisa pour expliquer son geste final : une surdose de Véronal. L'homme

## *Une vague inquiétude*

qui tisse sa vie de mensonges, de mensonges inutiles qui ne l'aident même pas à vivre, l'homme aux deux visages qui meurt dans une ultime griffiace qui n'est même pas la sienne ; l'homme qui a tué sa femme pour lui épargner une souffrance et qui craint de l'avoir fait par égoïsme ; l'enfant qui paie de sa terreur une hardiesse au-dessus de ses forces. Ces trois figures accompagnent comme trois démons l'auteur qui se donna la mort.

Une danse de mort, la confession d'un meurtre, la traversée des ténèbres : trois façons d'annoncer sa perception quotidienne du dernier instant. Et si l'on devait penser pour ces trois nouvelles – plus proches finalement des petits poèmes en prose que du récit naturaliste, malgré la précision minutieuse des détails culturels et réalistes – à des peintres occidentaux, on citerait successivement : James Ensor pour le mythomane qui agonise sous son masque au cours de son ballet hystérique, Edvard Munch pour le

*Ryûnosuke Akutagawa*

mari rongé de remords qui ouvre à un inconnu son abîme de désespoir et Van Gogh pour l'enfant qui découvre au terme de son escapade la menace funèbre de la nuit dans les effluves enivrants des mandariniers. Après tout, Akutagawa ne se disait-il pas alternativement un fou, un idiot, un nain ?

RENÉ DE CECCATTY

## LE MASQUE

Les gens s'entassaient en grand nombre contre les parapets du pont d'Azuma. Un agent de police venait quelquefois leur dire un mot, mais l'attroupement se reconstituait aussitôt après. Tous se tenaient là pour admirer les bateaux du *hanami*<sup>1</sup>, qui passaient sous le pont.

Les bateaux remontaient un à un ou par deux le fleuve à marée descendante. Pour la

---

1. La fête de la « contemplation des fleurs (de cerisier) ». (*Toutes les notes sont du traducteur.*)